

Lecture analytique N°2 : extrait de *La discrétion*, Faïza Guène, 2020

Ce jour-là, Hannah a fait un scandale à la préfecture. L'agent d'État, derrière sa vitre, se met à parler très fort en articulant lentement pour s'adresser à Yamina. On dirait qu'elle gronde une gamine. Une histoire de document manquant. Et Hannah, qui est la plus sensible de la fratrie, lui fait d'abord remarquer : Elle est pas débile. C'est pas la peine de lui parler comme ça. L'autre, protégée par une vitre de séparation blindée, par le rappel du texte de loi dissuasif en cas d'outrage, protégée par sa fonction, par le fait que personne n'a envie de revenir le lendemain faire cette foutue queue à la préfecture, l'agent donc, ne daigne même pas regarder Hannah dans les yeux. Elle fait : Pffff, eh oh, ça va pas commencer, hein ! C'est toujours pareil avec vous !!! n'en faut pas plus pour que Hannah s'enflamme. Il n'en faut pas plus pour qu'elle sente soudain le soufre s'emparer de tout son corps. Étrangement, elle se souvient de sa leçon de chimie au lycée sur le soufre : Il a pour symbole S. Groupe des chalcogènes. Élément insoluble. Hannah pourrait en pleurer. Chaque fois qu'on se montre condescendant avec sa mère, il lui semble qu'elle rétrécit sous ses yeux, comme un vêtement lavé à haute température. Hannah sent une énorme vague monter dans sa poitrine, qui à tout instant risque de déborder. Il y a tellement de rage coincée dans sa gorge que ça lui laisse un goût aigre, une rage ancienne, de plus en plus difficile à contenir. Mais, pleurer, ce serait montrer de la faiblesse, et ça, c'est hors de question. La faiblesse, c'est fini. Tu parles à qui, toi ?! Hannah cogne sur la vitre, tandis que Yamina, désespérée, la retient comme elle peut : Benti, c'est pas grave. Calme-toi. La femme derrière le guichet a postillonné en sifflant et une projection de salive s'est collée à la vitre. Elle, certainement, ne voit pas le problème. Avec eux, c'est toujours pareil ! Ils sont jamais contents ! La fonctionnaire d'État est persuadée d'avoir fait un beau geste pour se faire comprendre, un effort généreux, alors même qu'elle n'y était pas obligée. Qu'est-ce que j'ai encore fait qui va pas ? On sait pas ce qu'ils veulent, bon sang !

1. Le narrateur raconte une scène de la vie quotidienne pour dénoncer un fait général.

- Quelle est cette anecdote ? Quel est le fait général dénoncé ?

Le procédé qui consiste à partir d'un fait particulier pour parler d'un fait général se nomme _____ . Lorsque nous partons d'un fait général pour parler d'un fait particulier, le procédé se nomme _____ .

2. Quelle est la figure de style utilisée à partir de la ligne 6 avec les mots « protégée » et « par » ? Quel est l'effet produit ?

3. Comment est décrite la rage ressentie par Hannah ? Citez au moins trois éléments précis du texte.

4. « ...l'agent donc, ne daigne même pas regarder Hannah dans les yeux. »

- Que signifie le verbe daigner ?

- Donnez un synonyme.

5. A partir de la ligne 25, à qui l'agent de la Préfecture fait-elle référence avec l'usage du pronom « eux » ?

Comment comprenez-vous l'utilisation des mots « toujours » et « jamais » ?

Quelle est la nature grammaticale de ces mots ?

6. « Il n'en faut pas plus pour qu'elle sente soudain le soufre s'emparer de tout son corps. »

- Quelle est la forme de cette phrase ?

- Quel est le type de cette phrase ?

7. « **...pleurer, ce serait montrer de la faiblesse...** »

- Quel est le complément d'objet direct du verbe conjugué ?

8. « **Hannah sent une énorme vague monter dans sa poitrine, qui à tout instant risque de déborder. Il y a tellement de rage coincée dans sa gorge que ça lui laisse un goût aigre, une rage ancienne, de plus en plus difficile à contenir.** »

- Réécrivez ce passage en changeant « Hannah » par « les enfants » et le présent de l'indicatif par l'imparfait de l'indicatif. Faites tous les changements nécessaires.

9. Ecriture (journal de l'écrivain)

En utilisant le raisonnement inductif, vous rédigerez un texte visant à dénoncer un fait général de votre choix. Utilisez au moins l'une des figures de style suivantes : l'anaphore, la métaphore, la comparaison ou la question rhétorique.